

André Péchon

STABAT MATER

[Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. Vma ms 571, n° d.29]

© Jean Duron, 2020,
Centre de musique baroque de Versailles

ATTRIBUTION

L'attribution à André Péchon (ca 1600 – apr. 1683), mentionné à la fin de l'œuvre par le copiste de la musique – peut-être Péchon lui-même –, ne fait pas l'objet d'un doute (voir DOSSIER ATTRIBUTIONS). Le compositeur, maître de chapelle à la cathédrale de Meaux de 1652 à 1683, avait dirigé la maîtrise de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris dès 1640. À partir de 1652, il cumula ces fonctions parisiennes avec celles de Meaux au moins jusqu'en novembre 1658 sans que l'on sache précisément les réalités de ce cumul.

SOURCE

André Péchon, [sans titre], dans Recueil *Deslauriers* (n° d.29), partition, ms, 352 x 220 mm, f. 31^v, F-Pn/ Rés Vma ms571

(f. 31^v en entier)
à la fin, de la main du copiste de la musique : « Pechon »

DATATION – PROVENANCE

Aucun élément factuel ne permet de dater ce motet pour lequel aucune autre concordance n'a été établie.

UTILISATION LITURGIQUE

Temps pascal. Sept douleurs de la Vierge.

EFFECTIFS – DISPOSITION – INTERPRÉTATION

sol2,ut1,ut3,ut4,fa3,fa4

Le motet est composé pour un chœur à six parties composé de deux voix d'enfants, accompagnées par quatre pupitres de voix d'hommes : *haute-contre, taille, basse-taille et basse*.

Seuls les trois premiers couplets sont ici notés. Il est possible que les couplets suivants aient été chantés avec le même système d'alternances : plain chant aux voix de *dessus*, puis chœur à quatre parties (*dessus 1, dessus 2, haute-contre et taille*) et, pour finir chœur à six parties.

NOTES SUR LE TEXTE

Prose sur la sainte Vierge au pied de la Croix.

TEXTE & TRADUCTION

Stabat dolorosa
Juxta crucem lachrimosa,
Dum pendebat filius.

Cujus animam gementem
Contristantem et dolentem
Pertransivit gladius.

O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater unigeniti !

[Quæ mœrebat, et dolebat ;
Et tremebat cum videbat
Nati pœnas inclyti.

*Sous la Croix, où pour nostre crime,
Le Saint des Saints s'est fait victime,
Sa chaste mere estoit en pleurs ;*

*Et dans cet état pitoyable
Son triste cœur inconsolable
Fut percé de mille douleurs.*

*O tristesse incompréhensible,
Du cœur si pur et si sensible
De la Mere du Roy des cieus !*

*A tant d'horreurs estre presente,
Et voir sur une Croix sanglante
Son Fils expirer à ses yeux !*

Quis est homo qui non fleret,
Christi matrem si videret
In tanto supplicio ?

Quis posset non contristari,
Piam matrem contemplari,
Dolentem cum filio ?

Pro peccatis suæ gentis,
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum,
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum.

Eia mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.

Fac, ut ardeat cor meum,
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Sancta mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Tui nati vulnerati,
Jam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Fac me vere tecum flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Juxta crucem tecum stare,
Te libenter sociate
In planctu desidero.

Virgo virginum præclara,
Mihi jam non sis amara,
Fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem,
Passionis ejus sortem,
Et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari,
Cruce hac inebriati,
Ob amorem Filii.

Inflammatum et accensum,
Per te Virgo sim defensum
In die judicii.

Fac me cruce custodiri,
Morte Christi præmuniti,
Confoveri gratia.

Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria. Amen.]

*Qui, pourroit sans verser des larmes,
Penser aux mortelles allarmes
Dont tous ses sens furent surpris ?*

*Quelle ame, sans en estre atteinte,
Verroit une Mere si sainte
Souffrir tant avec son saint Fils ?*

*Elle vit ce Fils adorable,
Ce Fils infiniment aimable
Battu, percé pour des ingrats :*

*Et par le plus cruel supplice
Mourir enfin en sacrifice
Dans les douleurs de cent trépas.*

*Mere du Dieu de la nature,
Du pur amour source tres-pure,
Mesle mes pleurs à tes soupirs ;*

*Allume en moy ton divin zele
Afin qu'estant pur et fidelle
Mon Jesus ait tous mes desirs.*

*Que ses douleurs les plus cruelles,
Que ses pointes les plus mortelles
Percent mon cœur dans ce moment :*

*C'est pour moy que Jesus expire ;
C'est pour moy que l'on le déchire ;
Je dois partager son tourment.*

*Que ne puis-je, à cette Croix sainte
Qui du sang de Jesus est teinte,
Attacher, comme toy, mon cœur !*

*Helas ! ma plus pressante envie
C'est de sentir toute ma vie,
Et ton amour et ta douleur.*

*O Vierge que le ciel admire,
Fay que sans cesse je soupire
Après mon Sauveur mort pour moy :*

*Et que dans mon ame souffrante
Sa sainte mort toujours presente
Nourrisse mon zele et ma foy.*

*Que dans les profondes blessures
Qu'il receut de ses creatures,
Mon cœur s'abysme entierement ;*

*Et qu'un pur rayon de ta flâme
Protege et défende mon ame
Dans le grand jour du jugement.*

*Que Jesus pour moy fait victime,
Par sa Croix effaçant mon crime,
Me rende agreable à ses yeux ;*

*Et qu'enfin mon ame épurée
De mon corps estant séparée,
Avec luy regne dans les cieux. Ainsi soit-il.*

(traduction : Office de la Semaine Sainte selon le
Breviaire et Missel de Paris en latin et en françois,
traduction nouvelle, Paris, Pierre Le Petit, 1674,
p. 658-660.)